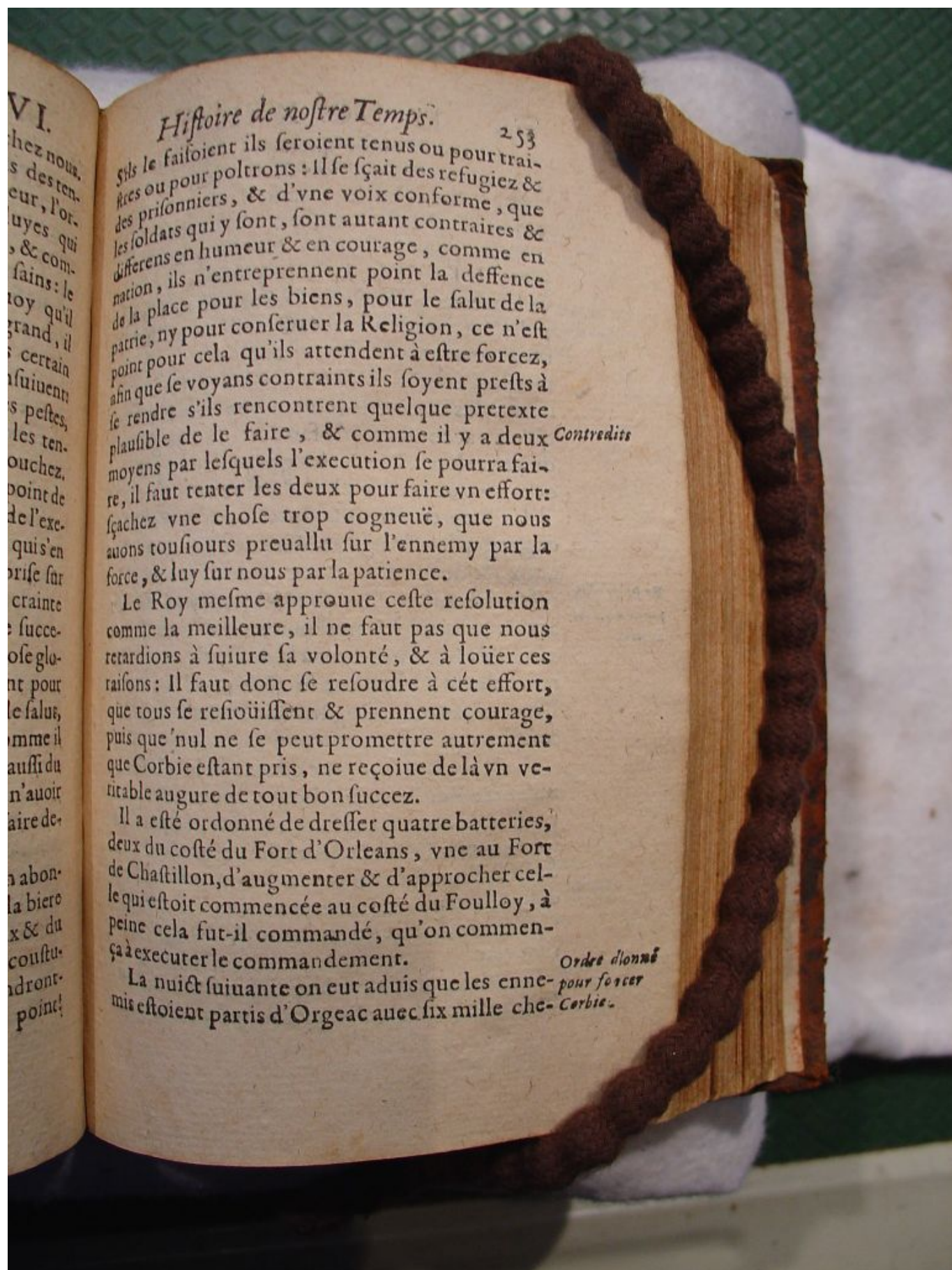


1636_253.jpg



1636_254.jpg



254 M. DC. XXXVI.
 uaux, autant de mousquetaires, huit canons,
 cent cinquante chariots de farines, medica-
 mens, beurre, huyle, canons, lard, chandelle,
 habits, fouliers, moulins & autres choses ne-
 cessaires pour le secours des assiegez : que de
 plus, ils faisoient conduire plusieurs pontons
 & batteaux pour passer la Somme au lieu ap-
 pellé Ver, pendant que la Cauallerie & l'Infan-
 terie attaqueroient le retranchement. Enco-
 res que l'effect fust ingé impossible, il fut neant-
 moins dès l'heure sagement pourueu à tout ce
 qu'on a accoustumé de faire, en fait de guerre,
 de remedier aux choses qui peuuent arriuer,
 encores que iamais elles n'arriuent.

*Et pour s'op-
 poser aux en-
 nemis.*

Le Roy commanda au Comte de Soissons
 de garder le passage de Ver avec six cens che-
 uaux, & deux mille hommes de pied : au Ma-
 reschal de Chastillon de tenir son armée sur les
 armes, d'auoir toutes munitions necessaires
 aux soldats, se preparer à la deffense, & que le
 reste de la Cauallerie se tint pres des Forts
 Royaux, avec les Regimens des Gardes & des
 Suisses.

Le Roy avec sa troupe estoit resolu de se te-
 nir entre Ver & le Fort Louys, pour estre plus
 prest à donner secours & renfort, là part où
 les ennemis feroient leur effort : les Coureurs
 & Postillons sont enuoyez de tous costez, l'un
 desquels rapporta auoir veu cinq troupes de
 Caualerie, mais autres dirent qu'ils n'auoient
 rien veu.

Le vingt-septiesme les assiegez firent vn ef-
 fort avec soixante cheuaux & quatre cens pie-

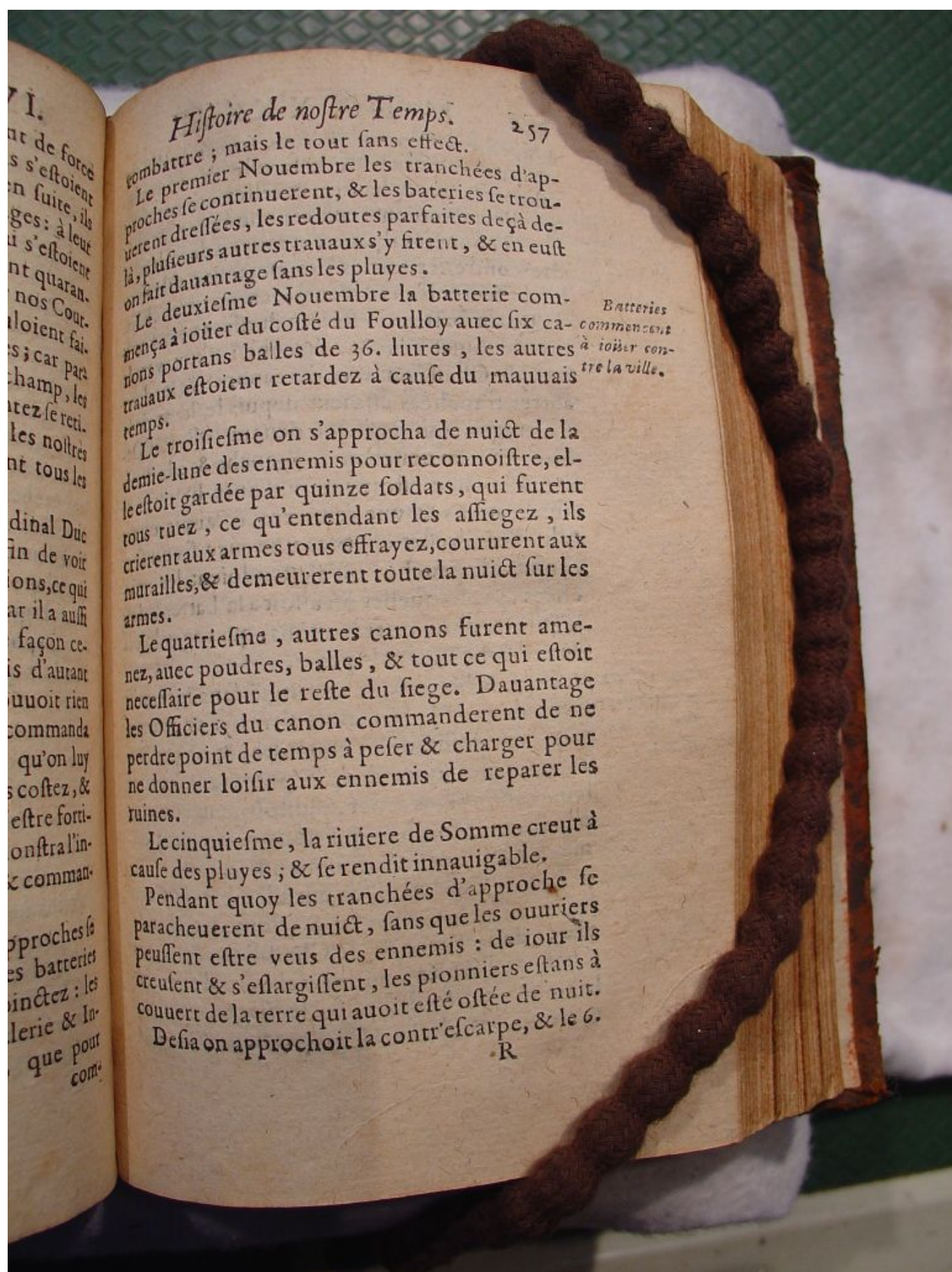
1636_255.jpg



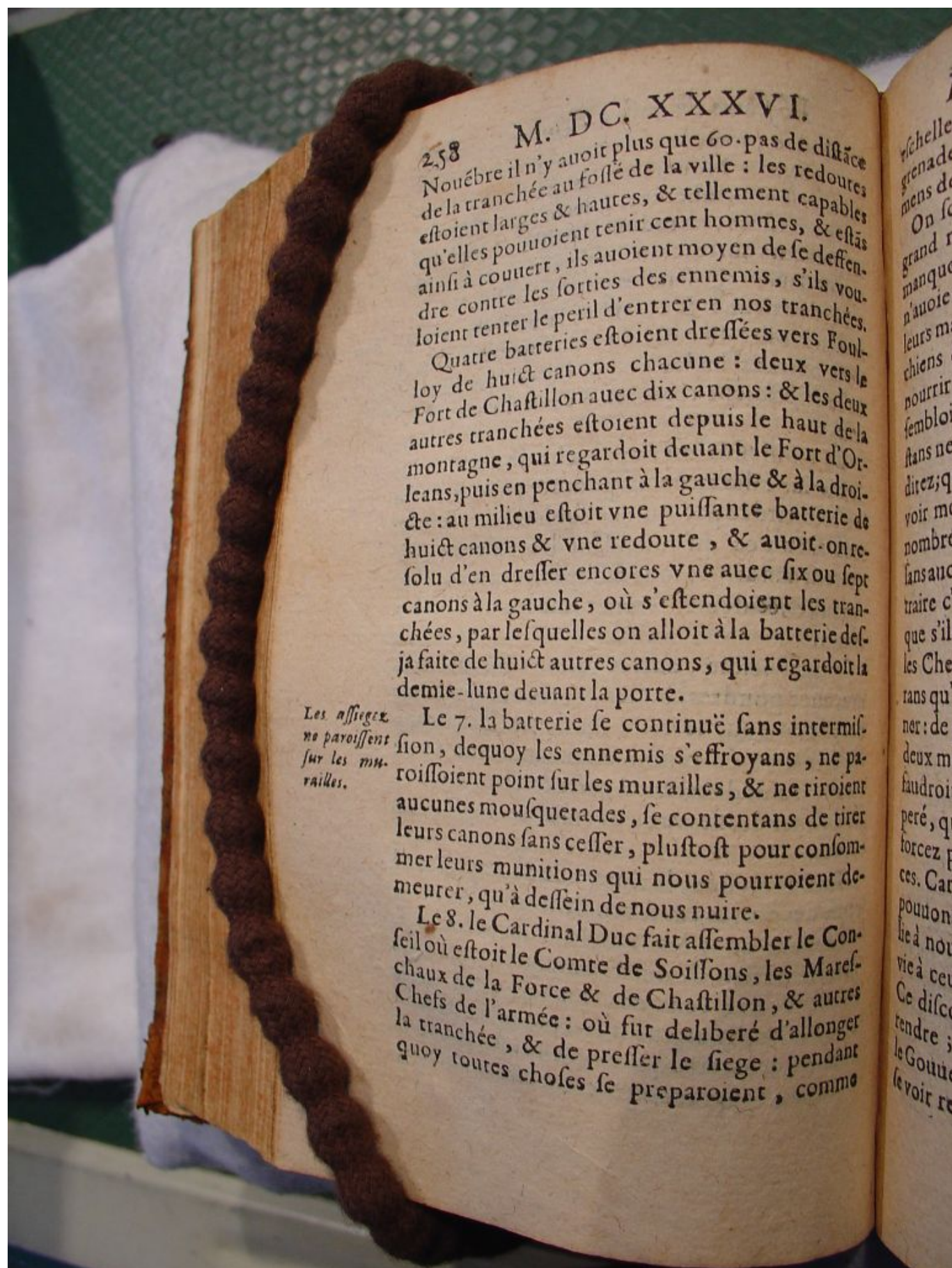
1636_256.jpg



1636_257.jpg



1636_258.jpg



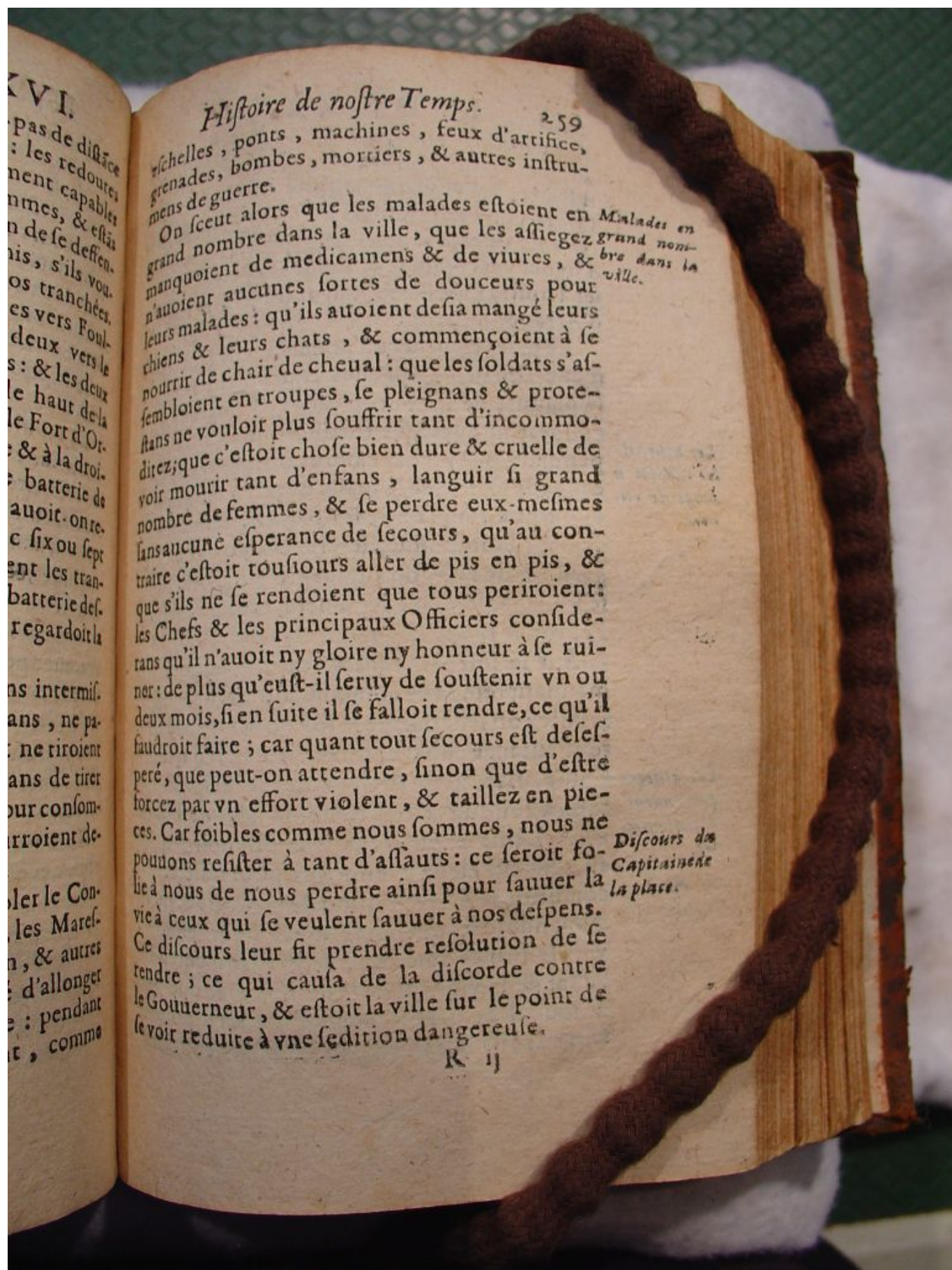
M. DC. XXXVI.
 258
 Nouëbre il n'y auoit plus que 60. pas de distâce
 de la tranchée au fossé de la ville : les redoutes
 estoient larges & hautes, & tellement capables
 qu'elles pouuoient tenir cent hommes, & estās
 ainsi à couuert, ils auoient moyen de se deffen-
 dre contre les sorties des ennemis, s'ils vou-
 loient tenter le peril d'entrer en nos tranchées.
 Quatre batteries estoient dressées vers Foul-
 loy de huit canons chacune : deux vers le
 Fort de Chastillon avec dix canons : & les deux
 autres tranchées estoient depuis le haut de la
 montagne, qui regardoit deuant le Fort d'Or-
 leans, puis en penchant à la gauche & à la droi-
 te : au milieu estoit vne puissante batterie de
 huit canons & vne redoute, & auoit-on re-
 solu d'en dresser encores vne avec six ou sept
 canons à la gauche, où s'estendoient les tran-
 chées, par lesquelles on alloit à la batterie des-
 ja faite de huit autres canons, qui regardoit la
 demie-lune deuant la porte.

*Les assiegez
 ne paroissent
 sur les mu-
 railles.*

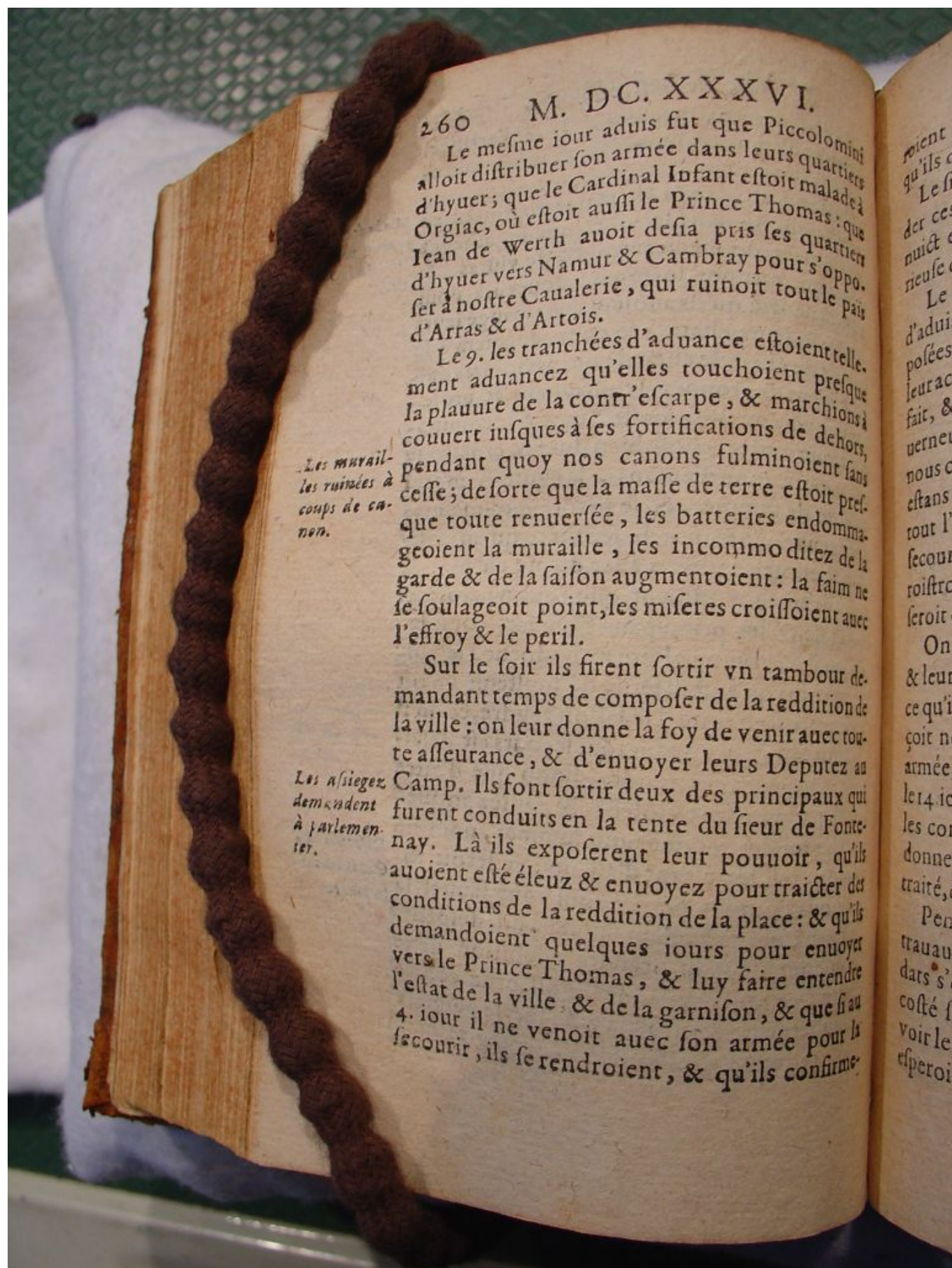
Le 7. la batterie se continuë sans intermis-
 sion, dequoy les ennemis s'effroyans, ne pa-
 roissoient point sur les murailles, & ne tiroient
 aucunes mousquetades, se contentans de tirer
 leurs canons sans cesser, plustost pour consom-
 mer leurs munitions qui nous pourroient de-
 meurer, qu'à dessein de nous nuire.

Le 8. le Cardinal Duc fait assembler le Con-
 seil où estoit le Comte de Soissons, les Mares-
 chaux de la Force & de Chastillon, & autres
 Chefs de l'armée : où fut deliberé d'allonger
 la tranchée, & de presser le siege : pendant
 quoy toutes choses se preparoient, comme

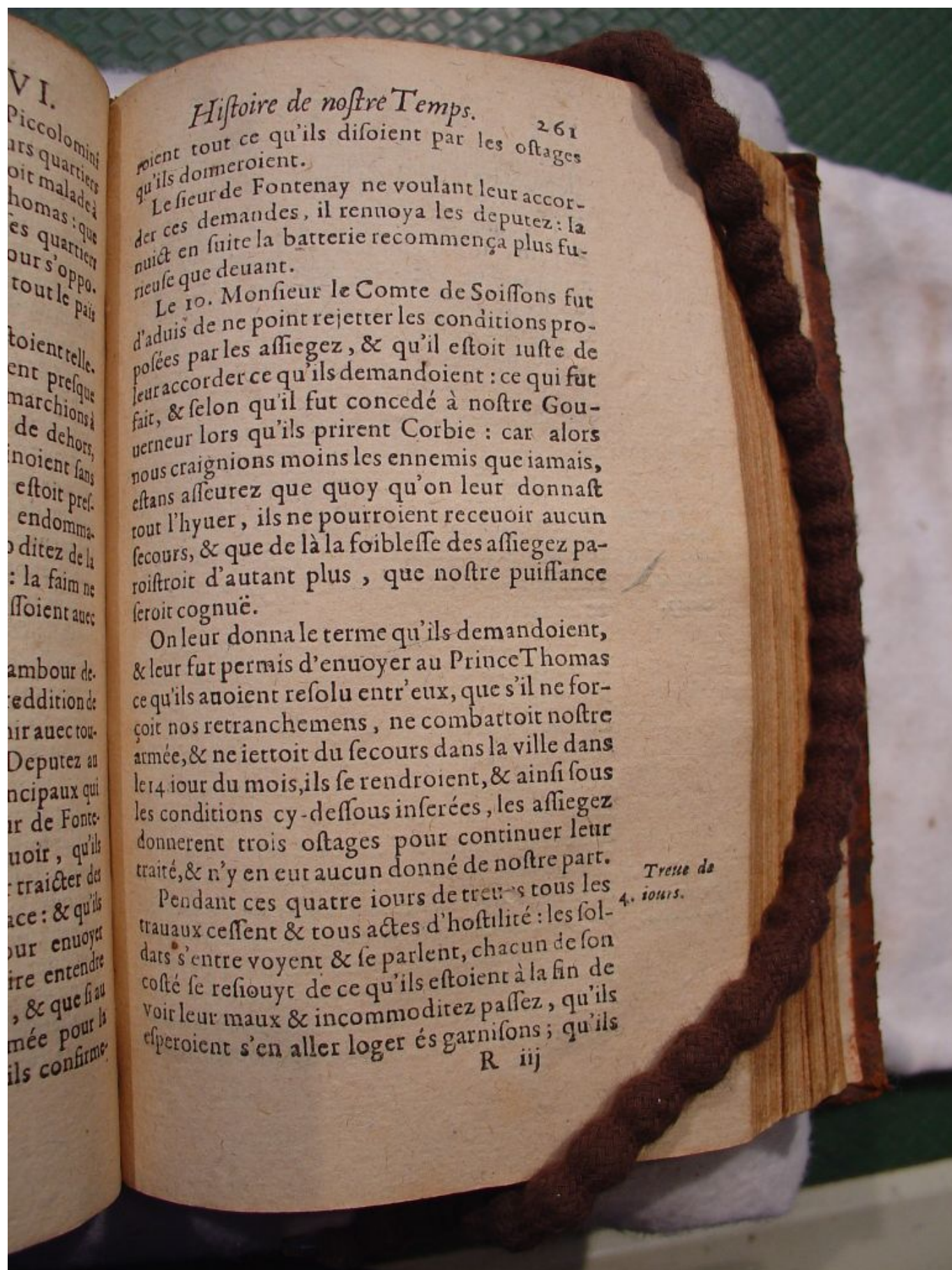
1636_259.jpg



1636_260.jpg



1636_261.jpg



1636_262.jpg



262 M.DC. XXXVI.

auoient souffert vn rude hyuer, & vne forte fa-
mine, & les nostres incommodez des pluyes, du
froid, des gardes & des blessures.

Les assiegez estoient honteux de demander
du pain, du vin, ou autre pitance, quoy qu'ils
manquassent de toutes ces choses : & toute-
fois ils ne vouloient pas paroistre necessiteux
ny affamez, ils demanderent simplement du
Tabac, pour de l'argent, ou de gracieuseté : les
nostres leur enuoyent tres-volontiers ce qu'ils
desiroiét, & neantmoins ils receurent fort bien
tout ce qui leur faisoit besoin, & firent assez co-
gnoistre que la necessité surmonte la honte.

*Les pluyes
incommo-
des aux sol-
dats du
Camp.*

La pluye continuelle du iour suiuant troubla
vn peu la ioye & le pourparler, les soldats estans
retournez sous leurs tentes, ce qui eut esté plus
fascheux, s'il eut fallu demeurer aux tranchées
& en faction.

Le 12. ne fut pas plus agreable : En ces deux
iours-là il ne se passa rien de nouveau, pendant
lesquels les tranchées & les murailles se gar-
doient, mais avec petit nombre de soldats.

Le 13. les assiegez se preparent pour sortir le
lendemain, car dès le Soleil leuant il estoit con-
uenue qu'ils rendroient la ville au Roy. Voicy
donc la forme des articles du Traicté.

*Articles de
la reddition
de Corbie.*

Premierement. Que toute la milice de leurs
majestez Imperiale & Catholique, tant de pied
que de cheual, sortira de Corbie, & des lieux
circonuoisins, avec leurs armes & bagage,
Tambour battant, Enseignes desployees, me-
che allumée aux deux bouts, & balle en bou-
che, qui sera conduite avec bonne escorte ius-

Histoire

ques à Orgiac.

I. Que si da

accordé, le seco

pe nos retranch

tez, que si non

chain de bon m

III. Ils em

de 12. liures de

nis de cheua

avec dix caqu

portion.

IV. Seron

avec leurs har

malades, les

glac.

V. Que si

mes suiets de

tholique soie

sent estre tra

secours, iusc

bonne santé,

Domaine de

VI. Sa M

aussi tout c

toute ceste r

iufques à O

VII. Le

bie donnera

dit conuoy

leur auront

Faict au

uer

Signé,

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan